



BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL



PB-PP
BELGIE(N) BELGIQUE

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL

Bulletin trimestriel de BIKAS a.s.b.l

Vol.32, n°1 - janvier / février / mars 2021

Afgiftekantoor GENT-X Agrément : P206908



*Celui qui se met la tête dans le sable,
offre une cible très tentante.*

RETOUR À LA NATURE

Au Népal, comme ailleurs, l'éducation est souvent considérée comme une libération de la production alimentaire. L'agriculture est même présentée comme l'opposé de la scolarisation. Un proverbe népalais dit que "si vous n'étudiez pas, vous finissez par gagner votre vie en labourant". Bien sûr, cette idée n'est pas seulement spécifique au Népal et elle est également récente. En revanche, l'agriculture a aussi été vantée comme la meilleure occupation suivie du commerce et des services pour l'indépendance et l'autonomie qu'elle fournit.

Cependant, l'enseignement agricole moderne se concentre sur la culture de la nourriture contre de l'argent plutôt que dans son propre but, sans parler de l'apprentissage. Ici, je souhaite partager comment l'agriculture est une double pédagogie pour les jeunes enfants et peut être une partie importante du savoir existentiel que l'éducation devrait transmettre.

L'enseignement de l'agriculture est une double pédagogie car, outre l'enseignement de techniques utiles à l'agriculture, il

peut inculquer de nombreuses habitudes souhaitables dès le plus jeune âge. Il est d'autant plus important d'apprendre l'agro-écologie (agriculture écologique) car elle cherche à combiner nature et intelligence humaine. L'agriculture est une entreprise à forte intensité de connaissances, même si la plupart des gens ont tendance à penser que n'importe qui peut le faire. Au Népal, les gens sont engagés dans l'agriculture depuis des siècles. Les agriculteurs peuvent le faire parce qu'ils ont «hérité» des connaissances de leurs ancêtres. Je pense que, même en Europe, de nombreux «nouveaux» agriculteurs apprécient immédiatement tout ce qui est dit ici.

Sur le tableau ci-contre, j'ai essayé d'établir des compétences de vie fondamentales qui peuvent être enseignées dans le cadre d'activités agricoles:

L'éducation à l'environnement existe depuis quelques décennies, dans le cadre d'un mouvement de «retour à la nature». Cependant, l'agriculture peut probablement enseigner le mieux l'écologie car elle a un côté plus appliqué. J'opterais pour l'agro-écologie plutôt que pour l'agriculture normale. Bien sûr, cela dépend de la façon dont vous l'abordez. Le travail avec des matériaux naturels a déjà été au centre de méthodes d'enseignement alternatives telles que Freinet ou Steiner. Il ne doit plus se limiter à des pratiques alternatives. Au Népal, c'est un peu plus difficile car la plupart des gens sont engagés dans l'agriculture et la mentalité est toujours de s'en éloigner. Néanmoins, de nombreux enfants savent aussi comment cultiver. Il s'agit de les renforcer, d'apprécier ce que les enfants savent déjà en le rattachant au curriculum. Les enseignants doivent être convaincus et ils doivent convaincre les parents que la connaissance ne se trouve pas uniquement dans les livres et que la scolarité n'est pas que pour les examens!

En partie en raison du lobbying du CEPP, la politique d'implanter des potagers dans les écoles est déjà en place. Le ministère de l'éducation a désormais publié des directives pour les «écoles vertes». Pas trop loin du Népal, le Bhoutan a adopté les écoles vertes de manière plus globale. Même si nous sommes toujours aux prises avec la disponibilité des enseignants et leur formation de base, la mise en œuvre de ces apprentissages semble être la voie à suivre si nous voulons parvenir à une société où les gens vivent heureux, en harmonie avec leur environnement.

Teeka Bhattarai, activiste de l'éducation, fondateur-secrétaire du Centre for Educational Policies and Practices, Nepal



Compétences fondamentales de la vie	Ce qu'offrent les activités agricoles
Créativité	Il existe toujours plusieurs solutions
Exploration	Vous continuez à essayer car il ya de nombreuses variables
Enthousiasme	Les changements quotidiens dans les cultures maintiennent l'enthousiasme
Mouvement physique	Les mouvements doivent être précis
Acte intentionnel	Les résultats de vos actions sont explicites: vous semez pour récolter
Patience	Les résultats ne sont pas immédiats
Intégration	L'agriculture intègre plusieurs disciplines: biologie, compétences sociales...
Planification	Vous devez planifier soigneusement pour obtenir des résultats
Adaptation	Le soleil, l'air, l'eau, le sol sont dynamiques: il faut apprendre à s'adapter
Vivre avec les contrastes	Le monde n'est pas parfait – vous faites de votre mieux
Observation	Apprendre à observer des relations dynamiques
Concentration	Vous ne pouvez pas faire grand-chose sans concentration
Reprise	Vous n'avez pas d'autre choix que de réessayer lorsque les choses échouent
Penser hors de la boîte	Il faut être dynamique pour obtenir des résultats
Rebondir!	Les plantes aussi ont du mal à surmonter des circonstances difficiles
Esprit critique	C'est une interaction entre les connaissances existantes et nouvelles
Karuna (gentillesse)	Vous aimez ce que vous cultivez – plantes, animaux, même humains



LE PROJET D'EAU DE MANJUWA

DE L'EAU COURANTE A MANJUWA Un rêve qui se réalise

Suite au tremblement de terre de 2015, la source qui approvisionnait en eau plus de 200 maisons des villages de Mahure, dans le district de Kavre s'est tarie. La belle arrivée d'eau taillée dans la pierre qui par le passé fournissait de l'eau potable à tout le village ne donna plus une seule goutte. Des années durant, les habitants ont été obligés de descendre loin dans la vallée pour y puiser l'eau nécessaire pour leurs besoins quotidiens. Ils y consacraient des heures, tous les jours. C'était un travail qui incombait surtout aux femmes mais aussi aux enfants qui avant et après les cours devaient porter plusieurs litres d'eau sur le dos.

Peu de temps après le tremblement de terre, on avait déjà essayé de mettre en place le projet d'adduction d'eau. Les villageois s'y étaient attachés avec enthousiasme mais très vite ils durent se rendre à l'évidence. Le projet était irréalisable et surtout impayable. Les travaux étaient plus importants que prévu et le manque de financement les obligeait à suspendre le projet.

Le manque d'eau se fit aussi sentir sur les champs. Travailler la terre devenait difficile et les récoltes étaient maigres. L'hygiène dans les villages aussi laissait à désirer. Ce furent des années pénibles pour les villageois, certains même partaient pour essayer de survivre ailleurs.

En automne 2019, notre présidente Betty Moureaux a visité les villages et devait constater qu'après quatre longues années le problème était toujours aussi grand. Les habitants avaient toujours les mêmes difficultés d'approvisionnement en eau.



Vorbereidingen voor het ophangen van de transformator in de pas geplaatste elektriciteitspalen



Puja, un moment de prière pour demander l'aide des dieux

On espérait trouver enfin un partenaire fiable, un qui n'arrivait pas avec de vaines promesses comme par le passé. Les gens imploraient de l'aide. Ils étaient prêts à collaborer même sans être rémunérés. Si nous nous y mettons tous, disaient-ils, nous réussirons.

Bikas était conscient de la détresse de ces gens et décida de soutenir le projet. Les villageois étaient pleins d'espérance et très motivés pour réaliser ce projet d'adduction d'eau. L'espoir était revenu, on pouvait de nouveau rêver et on s'est mis au travail, tous ensemble.

Grâce à ce projet, plus de 1 000 personnes, soit quelque 209 ménages allaient recevoir une arrivée d'eau dans leur maison. L'école, le monastère, le temple et le poste de secours aussi allaient bénéficier d'une arrivée d'eau. Au total 214 raccordements.

Début 2020 on a établi un MoU, un Memory of Understanding. Il s'agit d'un contrat qui détaille ce que l'on attend des parties concernées. On y précise aussi à quel moment les paiements devront se faire.

Bikas allait prendre 75% en charge et la communauté locale 25%, entre autres par des prestations non rémunérées.

Bikas insiste pour que la communauté locale participe activement au projet. La population se sent davantage concernée et continuera à prendre soin de son projet, aujourd'hui mais aussi demain. Rien que du positif pour la durée du projet.

Une partie des travaux déjà effectués n'était pas perdue. Cela représentait une réduction appréciable des coûts. C'est ainsi que les bassins collecteurs, déjà construits, étaient encore utilisables. La maisonnette prévue pour y installer les pompes était en partie récupérable. Il suffirait de la renforcer pour la rendre résistante aux séismes.

Les grands trous déjà creusés convenaient aux citernes d'eau. Un soulagement car creuser dans ces terres rocheuses est un travail titanesque. On y avait travaillé d'arrache-pied pendant de longues semaines.

L'exécution du projet était à peine entamée que la pandémie du corona s'abattait sur le monde. Un confinement frappait durement la vie au Népal.

Nous craignons que le projet stagnerait, mais nous avons sous-estimé la grande persévérance des villageois. Pas de doute, ils voulaient de l'eau et le plus rapidement possible. Beaucoup de villageois qui avaient quitté les villages il y a de longues années, y sont revenus pendant le confinement.

Dans les villes, il fallait rester cloîtré et travailler devenait impossible. Sans travail, pas de rentrées d'argent et donc pas de quoi se nourrir. Cette situation les a fait revenir à Mahure. Dans leur village, ils se sentaient en sécurité. Ils espéraient ainsi échapper à la disette qu'ils subissaient en ville.

Ils constituaient une aide inespérée car ils ne demandaient pas mieux que de contribuer au projet du village.

Malgré les restrictions imposées, on est arrivé à amener les matériaux nécessaires sur place en un temps relativement rapide. Les grands travaux purent ainsi commencer et tous mettaient la main à la pâte.



Réservoir au point culminant du village



Bassin de captation clôturé en rivière dans la vallée



Remplissage des réservoirs



L'ingénieur, le coordinateur et les ouvriers se reposent un instant à un réservoir



Réalisation d'une clôture autour de la station de pompage et du réservoir

Quotidiennement ou presque, la communauté villageoise a posté des photos sur Facebook et nous permettait ainsi en Belgique, de suivre les travaux sur place. C'est comme si nous regardions au-dessus de leur épaule. Le projet avançait et c'était du bon travail.

Des camions faisaient le trajet entre Benepa et Mahure, chargés de ciment et de gravier. Des rouleaux de câbles, des conduites métalliques des barres de fer, des câbles électriques, 15 pylônes, des tuyaux PE, un transformateur, une pompe, de gros tuyaux métalliques, etc... Tout cela partait en direction de Mahure. En quelques mois, un énorme travail fut accompli. Malgré le peu de matériel et de possibilités un vrai travail de professionnels fut fourni.

Prélevée dans les trois rivières de la vallée, l'eau fut récoltée dans des citernes. Une pompe propulsa ensuite l'eau jusqu'aux deux réservoirs. Dès que le point culminant fut atteint, l'eau pouvait redescendre et le raccordement aux habitations pouvait être effectué. Des kilomètres de canalisations ont amené l'eau de 300 m en contrebas jusqu'aux 209 habitations et cinq bâtiments communs.

Entre-temps chaque ménage dispose d'un raccordement et d'un compteur d'eau. Chacun a maçonné sa propre arrivée d'eau et a installé la robinetterie. Les cabines électriques et les bassins ont été protégés par une clôture grillagée et des barbelés pour décourager les animaux ou d'éventuelles visites non désirées.

On a également célébré deux pujas, des cérémonies de prière, pour que les dieux aussi protègent le projet.

Le grand jour du test arriva enfin !

L'ingénieur, les « water community » (les habitants qui avaient veillé à la bonne organisation et à la coordination), les ouvriers qui avaient effectué les travaux et beaucoup de villageois étaient présents.

Quand les grandes vannes s'ouvrirent, le suspense était total. L'eau remontait sans problème et d'une façon ininterrompue des trois points de captation jusqu'aux citernes et plus haut dans les deux réservoirs.

Tout le monde était soulagé et heureux. Enfin, de l'eau courante !

La fin des travaux approche. Les éléments de filtrage doivent encore être ajoutés dans les réservoirs et ensuite l'eau pourra couler vers les quatre coins du village.

Très rapidement chaque ménage de Mahure verra cette précieuse eau potable couler de son propre robinet dans sa propre maison.

Un très long rêve se réalise enfin ! Leur reconnaissance envers Bikas est dès lors immense

On a travaillé sans relâche pour pouvoir réaliser ce projet dans les plus brefs délais et ce n'était possible que grâce à l'énorme travail des gens sur place. Ils y ont cru et leur enthousiasme était sans bornes.

Il va de soi que l'apport financier a été également très important. Sans argent nous ne pouvions rien réaliser. Au sein de Bikas, le groupe de Khandbari, de notre administrateur José Smulders, et le groupe de Haku, de notre présidente Betty Moureaux, ont soutenu ce projet. Ils s'y sont attelés ensemble pour que cette eau vitale puisse à nouveau couler à Mahure.

Il y a eu aussi, bien sûr, les nombreux sponsors qui ont ajouté leur pierre à l'édifice afin d'obtenir les sommes indispensables. Nous avons reçu l'aide des communes de Oud-Turnhout, Wijnegem, Lille, Mol et Zonhoven. La province d'Anvers et le distributeur d'eau, la firme Pidpa, y ont également contribué. Sans toute cette aide, nous n'aurions jamais pu réaliser ce beau mais indispensable projet.

La phase finale de ce projet se profile et nous comptons une dernière fois sur vous. Votre aide financière, grande ou petite est acceptée avec gratitude.

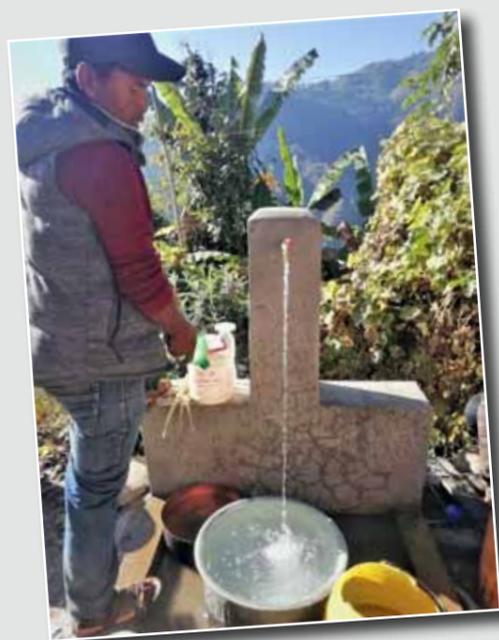
Nous remercions tous ceux qui aident les habitants de Mahure dans la réalisation de leur long, très long rêve.

Les versements sont toujours acceptés avec gratitude sur le compte BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la mention MANJUWA.

Pour davantage de photos, consultez notre site web : bikas.org/manjuwa et sur Facebook : Manjuwa Drinking Water&Sanitation

Encore une fois un grand "dhanyabad" à vous tous pour votre soutien.

Betty Moureaux, présidente et José Smulders, administrateur de Bikas



D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE RETOUR À LA NATURE

Deux sur trois népalais travaillent dans l'agriculture, mais la productivité est faible et plus les gens reçoivent une éducation, plus le statut de l'agriculture est menacé. Néanmoins, à cause de Covid 19, de nombreuses personnes ne pouvaient plus travailler dans les villes ou dans le tourisme. Ils n'avaient pas d'autre choix que de retourner dans leurs villages d'origine et de recommencer à cultiver.

Nous avons demandé à Teeka Bhattarai, qui dirige notre organisation partenaire, le Centre for Educational Policies and Practices, pourquoi il pense que l'idée d'agro-écologie est si importante, en particulier en ce qui concerne l'éducation.

Les enfants népalais ont-ils une alimentation équilibrée et saine? Comment pouvons-nous encourager les communautés locales, en particulier les parents, à transmettre les compétences dont les enfants auront besoin pour produire une large gamme de légumes et élever des animaux de ferme, et être fiers de leurs réalisations? Comment encourager l'amour du plein air et le respect de la nature?

Vous pouvez lire la réponse de Teeka dans l'article principal en première page de ce magazine. Sur le site de Bikas vous pouvez également voir une série de photos sur la réalisation d'un potager scolaire à l'école de Hakpara (https://bikas.org/FR/d_ecole_a_ecole)

Parce que nous partageons la conviction de Teeka / CEPP que la nature doit être protégée et préservée et que les enfants grandissant à la campagne ne doivent pas être éloignés de leur environnement naturel, nous avons conçu un certain nombre de matériaux centrés sur l'enfant et qui, nous l'espérons, susciteront l'enthousiasme chez les enfants comme chez les adultes qui les éduquent.

Nous avons tricoté une gamme de légumes communs au Népal, comme moyen convivial de faire découvrir le sujet aux jeunes enfants. Nous avons fait une tenture murale en tissu sur les légumes et des jeux de mémoire sur les saines habitudes alimentaires et sur l'environnement rural.

Nous avons plastifié un certain nombre d'images que les enseignants et les parents peuvent utiliser pour discuter de l'alimentation et de l'agriculture avec les enfants. Nous voulions que les matériaux soient bon marché, faits à la main, durables, simples et respectueux des cultures népalaises, des choses qui peuvent être

produites au Népal aussi et qui aideront à créer une atmosphère heureuse dans l'environnement scolaire.

Nous avons fait un ensemble pour les écoles de Jutepani, Hakpara, Simras dans le district de Sindhuli, Kalidevi (l'emplacement de la Post School dans le village de Chapp, district de Makwanpur), et un ensemble pour le bureau du CEPP, pour servir de source d'inspiration pour l'équipe. Nous avons également fourni un ensemble pour la Brick Children School.

Nous aimerions introduire les jouets et le matériel pédagogique dans les sessions de formation des enseignants dans ces villages, mais à cause de Covid 19, nous devons probablement être très patients... En attendant, nous espérons que ces matériels éducatifs pourront bientôt atteindre le Népal et motiver le personnel du CEPP pour que nous puissions être inspirés par leurs idées et initiatives en retour.

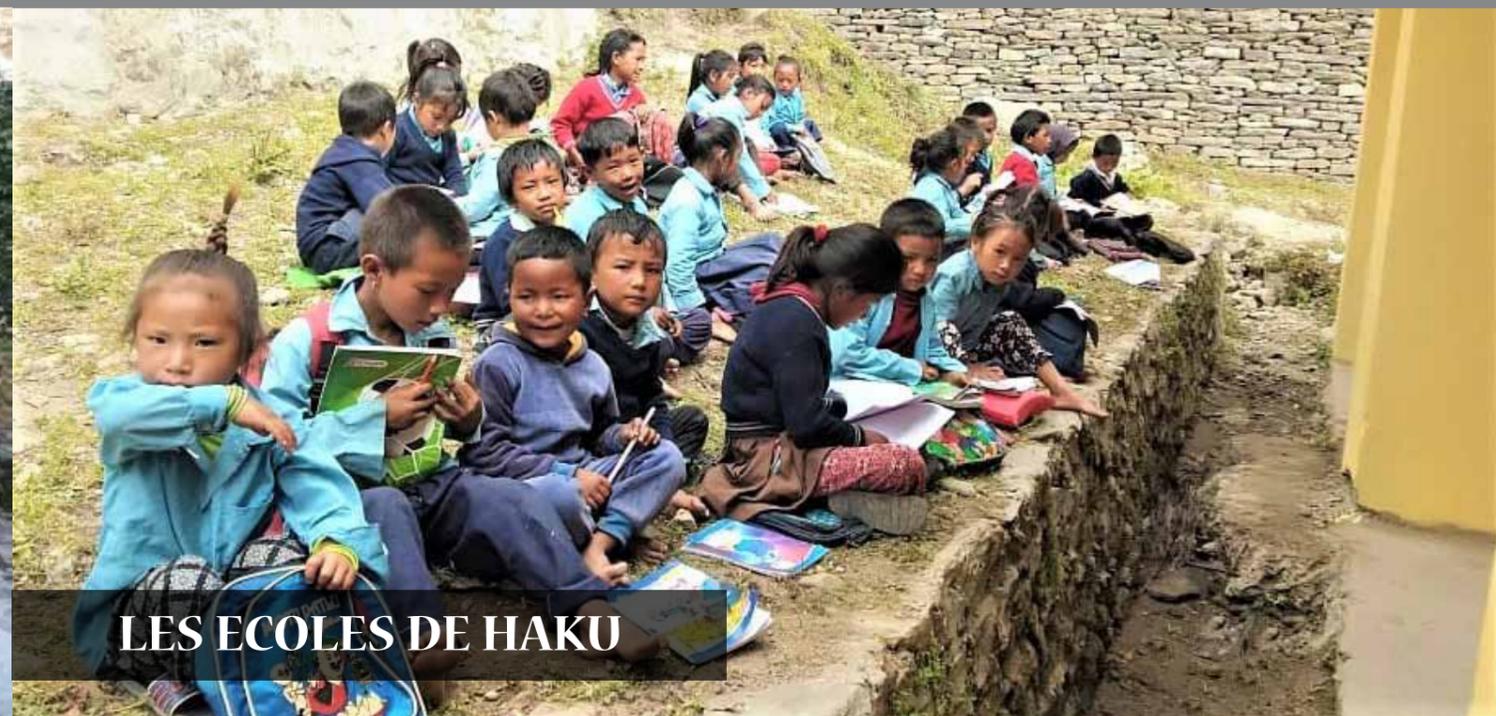
Si vous souhaitez soutenir les efforts du CEPP, votre don sur le compte Bikas BE 32 2200 7878 0002 sera très apprécié. Veuillez mentionner «D'une école à l'autre». Merci pour votre intérêt et votre solidarité!

Paul Beké et Carine Verleye





FONDS DE SECOURS JO LOGGHE



LES ECOLES DE HAKU

CASH FOR WORK

Nous avons connu une année difficile, mais nous sommes pleins d'espoir pour celle qui débute. C'est le cas pour des millions de personnes un peu partout dans le monde et naturellement aussi au Népal.

Nous avons malgré tout clôturé l'année 2020 en beauté. Notre appel pour aider les personnes en détresse victimes des conséquences de la pandémie de la Covid-19, n'est pas tombé dans les oreilles d'un sourd. Grâce à votre « Aide de fin d'année » nous avons pu donner un peu d'espoir à beaucoup de Népalais. Nous avons eu suffisamment de moyens financiers pour aider quelque 180 ménages dans la région de Mahakulung.

Mais comme nous vous l'expliquions déjà dans le magazine précédent, pas question d'une circulation à voie unique, donner l'argent et l'accepter. Les personnes ont été priées de participer à «Cash for Work », un programme de travaux au profit de toute la communauté, dans ce cas-ci, l'amélioration de l'infrastructure publique. On a, par exemple, construit un nouveau pont en bois, entretenu les sentiers qui ont été renforcés là où c'était nécessaire et on a construit une toilette et une douche pour le centre médical Khiraute Health Post. Les photos parlent d'elles-mêmes.

Nous comptons toujours sur votre soutien, afin qu'en ces temps incertains, nous puissions aider les plus faibles. Votre aide financière peut être versée au compte Bikas asbl BE32 2200 7878 0002 avec la mention « Fonds de Secours Jo Logghe ».

Avec les remerciements et l'estime de la famille Logghe.



L'année 2020 s'est terminée en beauté pour les enfants de Haku Besi.

Les 35 bancs scolaires fabriqués à Katmandou ont été livrés à l'école.

Le menuisier a fait du très bon travail. Les bancs ne sont pas seulement beaux mais aussi très solides. Leur structure est métallique et les pupitres et les sièges sont en bois massif. Les bancs ont été fabriqués en quatre dimensions et donc adaptés à la taille des élèves. Karbo Tamang, le chef d'école, était dès lors très heureux et fier de pouvoir les installer à l'école.

Comme la nouvelle école n'est pas encore complètement terminée, la moitié des bancs a été placée dans l'ancienne école, l'autre moitié dans la nouvelle. Cela a comme conséquence que pour le moment certains grands élèves doivent encore se contenter de bancs plus petits.

Il n'y a pas que les enseignants et les écoliers de Haku Besi qui sont contents du nouveau mobilier, nous aussi en sommes fiers. Finalement ce n'est que le résultat qui compte. Et cela vaut le détour !

A Thulo Haku, situé plus haut, on attend l'accord du gouvernement local pour pouvoir construire le deuxième étage de l'école.

Les plans sont prêts et Bikas dispose déjà d'un MoU (Memory of Understanding), un contrat, qui permet de débiter les travaux, dès que l'autorisation sera accordée.

Comme il y a des élections à l'horizon, il n'est pas impossible qu'il y ait des retards. La communauté scolaire et nous-mêmes espérons pouvoir commencer très vite, en tous cas avant que la saison des pluies n'arrive. La patience de chacun est mise à rude épreuve.

En attendant, la communauté scolaire demande de prévoir une clôture tout autour du site. Ils sont tellement fiers de leur nouvelle école, des nouveaux ordinateurs et du nouveau mobilier. Ils vou-

draient protéger tous ces objets de valeur contre le vandalisme et éventuellement aussi contre les animaux. Ils voudraient, comme nous d'ailleurs, se protéger des intrus.

Deux portails compléteront la clôture métallique. Il y aura un portail à l'entrée principale et un deuxième pour les situations d'urgence. Si nécessaire, les deux portails pourront être ouverts simultanément, afin de permettre une évacuation rapide et efficace. Nous aimerions qu'en plus de la clôture métallique, il y ait aussi une enceinte verte. On peut y planter des arbustes et cela formera dans le futur une enceinte naturelle avec des fleurs et des fruits.

On devra bien sûr faire preuve de patience, avant que tout soit arrivé à maturité. Planter et entretenir seront deux défis que les enseignants et élèves devront relever ensemble.

Quand nous aurons réalisé tout cela, nous aimerions les aider pour équiper le terrain de jeu. Nous voudrions le faire d'une manière responsable en privilégiant le bois ou d'autres matériaux naturels, présents dans la région.

Ceci aussi se fera en collaboration avec les enseignants, les élèves et les parents. Nous demanderons également l'avis de la CEPP qui collabore au Projet Bikas « D'une école à l'autre ».

Teeka, de la CEPP, va se rendre à Haku ce mois-ci encore pour se concerter avec les enseignants. Il a une longue expérience dans l'enseignement et aidera volontiers à la réalisation du projet de l'enceinte. Ensuite, on aimerait organiser des sessions de formation pour les enseignants des quatre écoles des villages de Haku. La pandémie du corona a fait que l'idée avait été postposée. Aujourd'hui, presque une année plus tard, nous espérons pouvoir la remettre à l'ordre du jour. Après des mois d'un enseignement partiel ou même sans enseignement du tout, les cours normaux ont repris. Les écoles ont rouvert leurs portes et les élèves sont de retour. On doit évidemment tenir compte des mesures co-

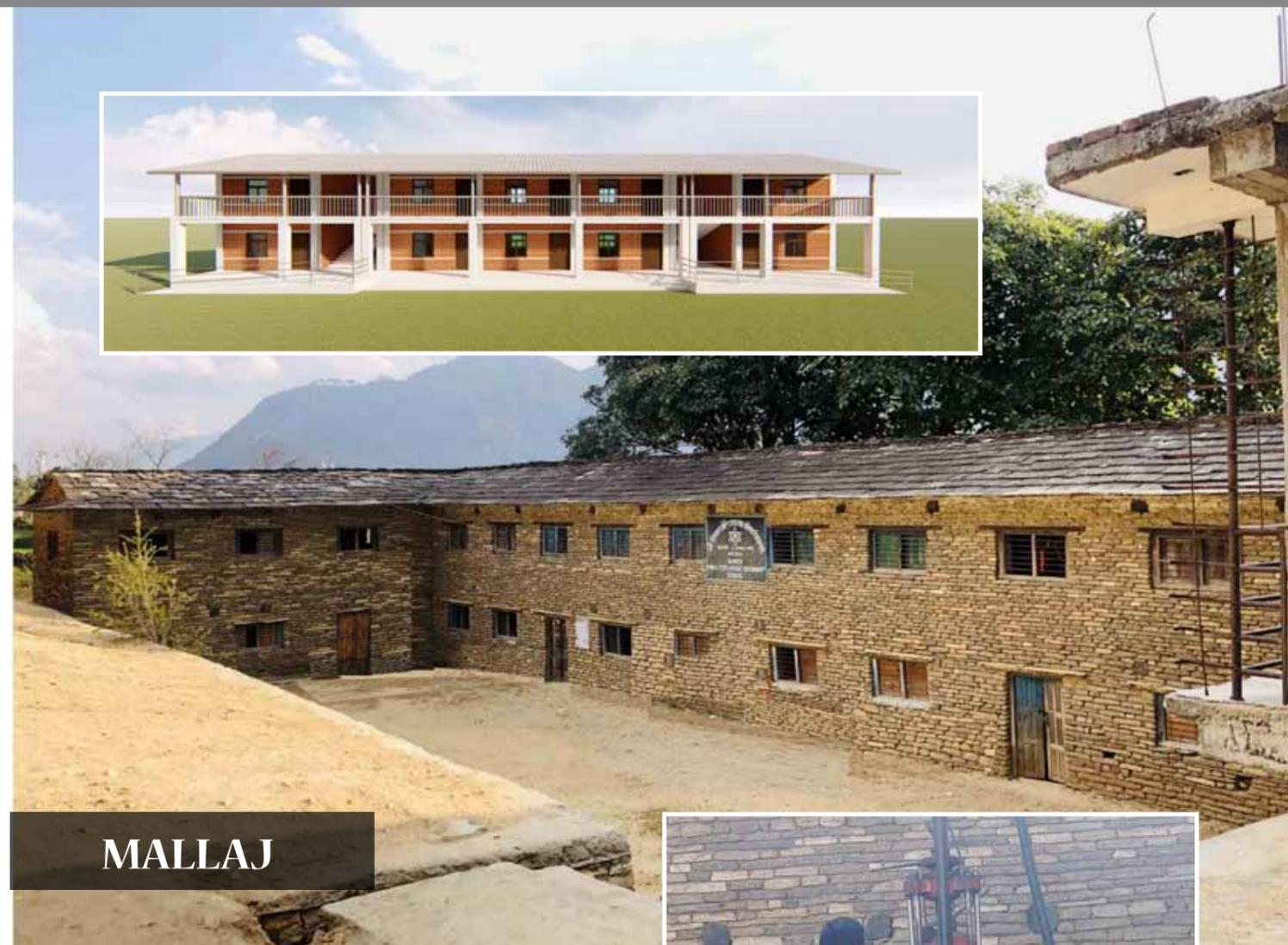
rona. C'est ainsi que les cours se donnent prioritairement à l'extérieur et en observant la distanciation, même si cela ne se voit pas trop. Les enseignants et les élèves plus âgés portent le masque. Jusqu'à présent, il n'y a heureusement pas eu de contaminations dans les villages de Haku. On l'espère en tout cas car on ne teste pas.

Nous avons de toute façon des projets ambitieux pour les mois à venir. Nous voulons faire avancer l'enseignement dans ces villages de montagne, si éloignés. Nous y travaillons tous, main dans la main, les gens de Haku et les gens d'ici,

Si vous voulez soutenir ce projet d'école, faites un don sur le compte de BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la mention HAKU. Un grand merci pour votre soutien.

Pour davantage de photos et de vidéos, voyez notre site web <https://bikas.org/haku>

Betty Moureaux
Présidente de Bikas



MALLAJ

A Mallaj au Népal il y a un (vieux) bâtiment scolaire, en haut le long du sentier muletier. En mars 2019 Bikas reçut une demande pour rénover le vieux bâtiment.

C'est ainsi que débutait l'article publié dans notre magazine juillet/août/septembre de l'année passée concernant le nouveau projet que Bikas voulait épauler.

Il avait déjà fallu pas mal d'efforts pour persuader les villageois de Mallaj de démolir la vieille bâtisse et de la remplacer par un nouveau bâtiment.

Cela a donc pris plus de deux ans avant de pouvoir démarrer le projet, mais on y est enfin parvenu.

Un MoU est établi mais doit encore être signé. Reste à trouver un entrepreneur, ce qui ne semble pas être aussi simple qu'il n'y paraît. En effet, ni l'école ni le comité scolaire ne sont habilités à prendre cette décision.

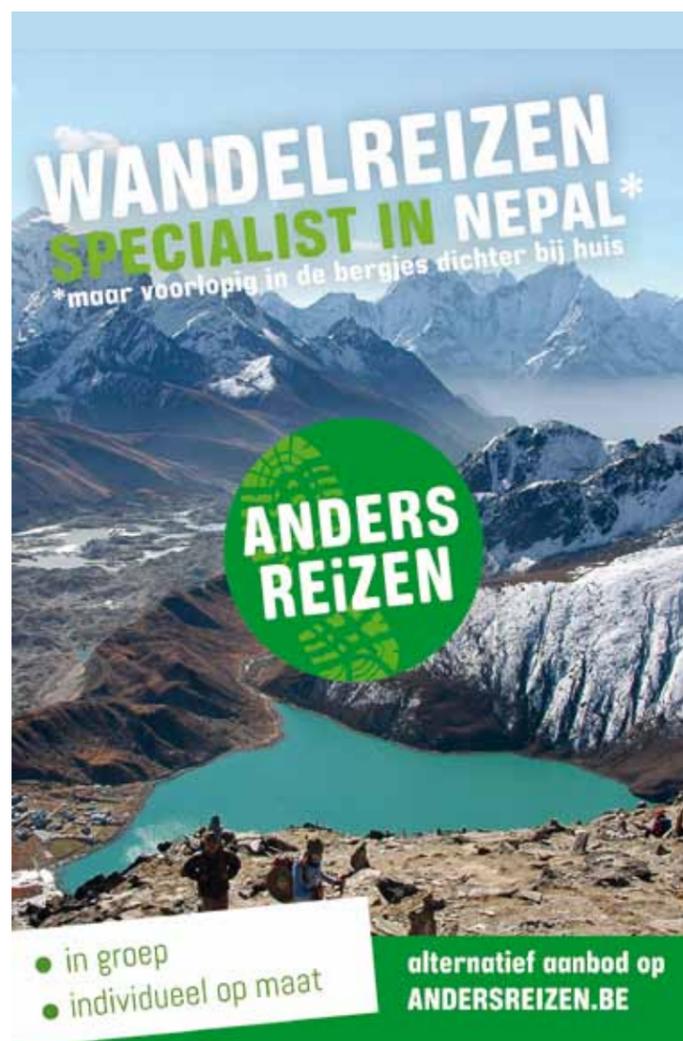


Entre-temps on a déjà sondé le sous-sol en y prélevant plusieurs échantillons. En effet, s'il y a trop de roches dures, cela pourrait poser des problèmes pour les fondations. Heureusement l'analyse des échantillons était positive et le feu est au vert pour débiter les travaux.

Si vous voulez aider au démarrage de ce projet, votre soutien est le bienvenu sur le compte de Bikas BE 32 2200 7878 0002 avec la mention « Mallaj ».

Un grand Dhanyabad.

Karel Arets, vice-président de Bikas pour la Flandre et Jill Vervoort, sympathisante et ex-administratrice.



DES CLASSES SANS TOIT

Ce sont des photos de Dharapani, un village proche de Takam où la mousson a entièrement détruit l'école, qui compte presque 250 élèves. Comme il n'y a toujours pas de nouveaux bâtiments, ceux-ci suivent, par la force des choses, les cours en plein air.

Gyan Bahadur, administrateur de Bikas, aimerait convaincre les autorités népalaises d'y ériger de nouveaux locaux de classes, éventuellement en collaboration avec Bikas.

Après le tremblement de terre, Bikas y avait déjà distribué, entre autres, des colis de secours à plus de 150 ménages.



BIKAS EN LIGNE

Outre notre site web – <https://www.bikas.org/> – vous pouvez nous trouver aussi sur Facebook: cherchez Bikas België-Belgique... et devenez ami de Bikas!

LE PÉRIODIQUE BIKAS EN COULEUR

Maintenant, c'est possible si vous disposez d'une adresse e-mail. Vous pouvez envoyer un courriel à la rédaction à l'adresse info@bikas.be avec en communication « version numérique du périodique Bikas ». Si vous le souhaitez, vous pouvez continuer à recevoir la version papier en noir et blanc par la poste en mentionnant «version papier et numérique du périodique Bikas»



LA BELGIAN BRICK CHILDREN SCHOOL FOUNDATION

Fin novembre 2020 le budget pour la BBCSF – 12 000 euros pour l'année scolaire 2020-2021 a été transféré à notre partenaire local, l'ONG Kopila Nepa.

L'équipe Kopila Nepa a continué à travailler dans la Brick Children School, au Centre de Paralyse Cérébrale et dans les classes satellites et ce malgré les restrictions pour la Covid-19 et la fermeture des écoles décidée par les autorités. La Brick Children School devenait ainsi la base stratégique pour toutes les activités encore possibles ou autorisées.

Dans les briqueteries, beaucoup de familles ne sont pas retournées dans leurs villages après la saison des pluies. S'est ajouté l'arrivée de petits groupes, comprenant à chaque fois une quarantaine de ménages. Ces personnes n'avaient pas d'alternative. Il fallait travailler ou mourir de faim.

Grâce à l'infrastructure IT de la Brick Children School, le Kopila Nepa a pu démarrer les cours immédiatement via des sessions « zoom ». Des budgets supplémentaires furent prévus pour financer une connexion à l'internet chez les ménages concernés. Dans un premier temps, 17 élèves ont suivi les cours. On a demandé aux parents de suivre pendant au moins une heure ces sessions qui durent normalement trois heures. On a également donné des conseils aux parents pour qu'ils exigent de leurs enfants deux heures de travail journalier. Les devoirs ont été discutés de la même manière. On a mis surtout l'accent sur la ténacité, les exercices imposés les maths et la langue, une bonne conduite et plus spécifiquement le respect de l'autre et l'hygiène.

Il y a eu naturellement plusieurs parents et enfants qui n'ont pas pu être contactés. Voilà pourquoi, contrairement aux règles, de petits groupes d'enfants ont été admis à la Brick Children School. On leur a donné cours en respectant scrupuleusement les mesures sanitaires. A côté de cela, 14 classes « on the spot », furent organisées sur quatre sites, dans les briqueteries avoisinantes. A Harisiddhi, 35 élèves ont suivi les cours donnés par trois profes-

seurs suivant des plages horaires différentes. A Jharuwarasi, la briqueterie Hanuman il y a eu des cours pour 30 élèves sur deux sites et deux plages horaires, donnés par un enseignant et un assistant de l'équipe Kopila Nepa. A Jhaukhel, dans la briqueterie « VIP », les enfants ont suivi les cours donnés par un enseignant sur deux sites et deux plages horaires. A Banepa, situé hors de la vallée de Katmandou, 30 enfants ont reçu les cours de deux enseignants formés par l'équipe Kopila Nepa et cela sur quatre sites et deux plages horaires.

Remarquable, un des enseignants est un ancien élève de la Brick Children School.

Les cours se donnent dans des espaces bien aérés loués ou mis à disposition. Des masques et une brique de savon personnelle sont fournis aux élèves. On leur a donné également des cours sur les mesures à prendre afin d'éviter une contamination par la Covid-19. Les repas sont préparés dans les cantines populaires par les assistants de l'équipe Kopila Nepa.

Certains élèves ont déjà reçu leur uniforme, les élèves des cours de couture de la Brick Children School confectionneront les autres dans les prochaines semaines. Beaucoup de parents ont réagi positivement, soulagés que leurs enfants puissent malgré tout fréquenter l'école en ces temps difficiles. Les efforts fournis par les enseignants de l'équipe Kopila Nepa ont forcé le respect et ont été fort appréciés. Cela les a motivés pour faire encore mieux à l'avenir.

Les classes de couture de la Brick Children School s'organisent toujours mais, bien sûr, dans des circonstances particulières. Douze femmes suivent les cours en deux sessions séparées. Ces dernières semaines, elles travaillent surtout aux uniformes pour les élèves. L'enseignant donne également cours sur un autre site à Sanagoan. Parmi les dernières diplômées de la Brick Children School, six ont trouvé un emploi dans l'industrie. Elles y confec-

tionnent des housses pour chaises. Encore une belle histoire et une plume sur le chapeau pour l'équipe Kopila Nepa, qui avait débuté les cours de couture il y a bientôt 15 ans.

Dans le Centre de Paralyse Cérébrale de la Brick Children School aussi, les activités continuent normalement. Le coordinateur contacte tous les jours les parents par téléphone ou par internet. Les thérapeutes et un enseignant donnent les instructions aux parents. Toutes les semaines, on a fixé une série de visites à domicile. L'équipe CP apporte alors le matériel nécessaire afin de pouvoir effectuer les exercices sur place avec les enfants. En semaine, on prévoit également, au départ de l'école, plusieurs sessions « zoom » auxquelles les parents et les enfants participent. L'état de santé des enfants Ishan et Aron continue à s'améliorer. L'état de Aaron Khadka est stable. Daniel Maharjan réussit depuis tout un temps à s'asseoir droit sans aide, cela reste malgré tout difficile. Au mois de novembre on a accueilli deux nouveaux enfants à capacité

réduite au centre CP de la Brick Children School. Rahul Tamang est venu en traitement au Centre CP après une hospitalisation.

Que nous réserve l'avenir pour la Belgium Brick Children School Foundation ? Une équipe du comité permanent travaille momentanément à la création d'une asbl BBCSF. Dans les prochains mois, il apparaîtra clairement sous quel statut juridique la BBCSF fonctionnera dans le futur. Nous vous tiendrons bien sûr au courant. Vos enfants des briqueteries et du centre de Paralyse Cérébrale, l'équipe de Kopila Nepa et les bénévoles de la BBCSF vous remercient déjà pour le soutien additionnel déjà reçu afin de faire perdurer ce magnifique projet à succès « Brick by Brick – Pierre par Pierre ».

Un très grand merci. Pour le moment vous ne pouvez provisoirement pas nous soutenir via BIKAS, mais nous travaillons à l'avenir, avec beaucoup d'amour et de conviction.

DHANYABAD

En décembre 2020 Bikas a reçu les subventions suivantes :

- 10 000 euros de la province d'Anvers, via la Coupole du Mouvement Flamand Nord-Sud pour le Projets dans le Sud et les mouvements du 4e Pilier; ce subside est destiné au projet Manjuwa.
- 2 000 euros de la commune de Zonhoven pour le projet Manjuwa.
- 428,50 euros de la commune de Lievegem pour la BBCSF.
- 3 431,35 euros de la commune de Wijnegem dont 785,65 euros via GROS Wijnegem et 2 645,70 euros via la commune pour le projet Manjuwa

Les entreprises suivantes ont donné un coup de pouce financier à Bikas :

- 150 euros par Tankstation Der Kinderen BV Ravels
- 100 euros par BVBA Herwig Maignet Overijse
- 100 euros par Veterinary Pathology Services BVBA Hemiksem pour le projet Haku
- 300 euros par BVBA Kris Soret Lubbeek pour le projet Damdame
- 320 euros par Vascom BVBA Berchem pour le projet D'une Ecole à l'Autre.
- 1 000 euros par KPC Genk pour le projet Haku

LE KPC SOUTIENT HAKU

car tout enfant a droit à l'enseignement



Le Centre Psychiatrique pour Enfants, où travaille notre présidente Betty Moureaux, fournit depuis de longues années un travail formidable dans le secteur des soins de santé mentale.

La crise du Corona a un très grand impact sur beaucoup de jeunes. L'appel à l'aide y est encore plus important qu'avant. Malgré cette période difficile chez nous, le KPC ose aussi regarder ailleurs, notamment vers le Népal et plus spécifiquement vers Haku.

Depuis plusieurs années, Betty s'est engagée corps et âme pour ce projet et ils le savent bien, au KPC ! Betty ne manque pas une occasion pour parler de l'œuvre de sa vie. Sa passion et son enthousiasme pour travailler avec et pour les jeunes au Népal mérite notre soutien et notre aide. Le KPC sait comme nul autre, qu'atteindre le bien-être psychique est d'une importance capitale pour leur évolution. La chance d'avoir un enseignement et la chance d'avoir une éducation de qualité favorisent le développement des enfants.

Le projet Haku accorde une grande importance au soutien apporté aux jeunes traumatisés. Et donner aux filles l'occasion d'aller à l'école est aussi une façon d'assurer l'avenir au pays. Cette année, le conseil d'administration du KPC a décidé de soutenir cette action du projet Haku. Si nous donnons aujourd'hui un enseignement aux jeunes, ils deviendront plus résistants pour affronter les défis de la vie.

Merci KPC pour votre soutien !



Colis alimentaires distribués dans la région Gokarna Katmandou

Dans le courant du mois de décembre nous avons reçu un appel téléphonique inquiétant de notre guide Chuda, qui habite Katmandou. Tout comme il y a quelques mois, la population locale souffrait de la famine.

La pandémie et les mesures restrictives prises pour la combattre ont toujours un impact énorme. Le tourisme, une des plus importantes sources de revenus est à l'arrêt total. La loi n'a pas prévu de filet de sécurité financier, ce qui signifie littéralement pas de travail, pas de quoi se nourrir.

Chez Bikas, nous ne pouvions et ne voulions pas fermer les yeux. Après une rapide concertation avec le comité de direction, il fut décidé de réagir immédiatement en distribuant des colis alimentaires (avec du riz de qualité supérieure) à une vingtaine de familles. Ce n'était évidemment qu'une solution temporaire mais nous sommes néanmoins heureux d'avoir pu rencontrer ces besoins urgents.

Cette aide n'aurait pas pu se faire sans votre soutien financier. Nous vous en remercions de tout cœur.

Si vous voulez nous aider encore, cela peut se faire en versant sur le compte de Bikas BE32 2200 7878 0002 avec la mention « Ecole de Khandbari ». Les dons de 40 euros donnent droit à une attestation fiscale.

Guy et José Der Kinderen - Smulders



Ngawa Tamang, qui a travaillé des années durant comme guide de montagne, s'est trouvé sans aucun travail quand la pandémie du corona a éclaté. Le secteur touristique s'est arrêté net et des milliers et des milliers de personnes ont perdu leur job. Ils n'avaient plus de revenus, pas de sécurité sociale pour y pallier et beaucoup d'entre elles avaient de la peine à tout simplement survivre.

Les économies de Ngawa, fruit de plusieurs années d'épargne, diminuait rapidement. Il fut donc contraint de chercher d'autres rentrées d'argent.

Dès la fin du confinement, Ngawa chercha du travail dans le secteur du bâtiment. Un travail très dur pour quelques euros par jour. Il avait les mains couvertes d'ampoules et des douleurs au dos. Ce n'était certainement pas idéal pour sa santé. En plus, son salaire n'était pas payé intégralement. Aujourd'hui, quelques mois plus tard, tout n'est pas encore versé. Ce fut une épreuve très dure, en plus du sentiment d'avoir été exploité. Il ne pouvait et ne voulait plus continuer ce travail.

Ngawa a alors cherché un autre gagne-pain. Son petit scooter pouvait peut-être l'y aider. Il commença alors le transport de personnes. Une personne à la fois, installé à l'arrière de son scooter. Cela fonctionnait assez bien et il gagna de nouveau un peu d'argent. Il s'affilia au groupe Pathao, une compagnie de transport qui a un réseau de 85 000 conducteurs au Népal. On peut le comparer à Uber, bien connu en Occident.

Via une app, on fait la demande pour un moyen de transport, le plus souvent en vélomoteur. Sur le smartphone, le demandeur peut voir qui se trouve dans les parages et qui est libre. Il peut alors lancer un appel. Le conducteur Pathao reçoit l'appel sur son écran et peut l'accepter. Comme le système de navigation au Népal fonctionne souvent mal ou simplement pas du tout, le conducteur est obligé de téléphoner au client pour être sûr de l'endroit où il peut le chercher. Après le trajet, le client paie cash et peut donner une appréciation via l'app de Pathao.

La compagnie de transport Pathao a débuté ses activités en 2015 au Bangladesh comme service de livraison de colis avec des vélomoteurs et des vélos. Une année plus tard, elle a commencé le transport de personnes. Dans la circulation agitée des grandes villes du Bangladesh, cela semblait être le moyen de transport idéal. Depuis 2019 elle a commencé également à Katmandou. Très vite on s'est rendu compte que la capitale avec ses plus d'un million et demi d'habitants était un endroit propice au développement du système. La circulation de plus en plus dense, avec des files de plus en plus longues, fait que les vélomoteurs avancent plus vite que les voitures. De plus, le transport par vélomoteur revient moins cher qu'en voiture. Mais on est évidemment limité à un seul passager. Il y a pourtant une condition. Il faut que le réseau de données fonctionne comme il se doit et cela peut poser problème au Népal. Même si ces dernières années, il y a

eu des investissements, il arrive régulièrement qu'aussi bien la wifi que le réseau téléphonique tombent en panne.

Ngawa se rendit vite compte que son vieux scooter manquait de puissance. Quand la pente était trop importante, il était obligé de mettre pied à terre et de pousser l'engin. Les clients n'appréciaient pas et il dut se mettre à la recherche d'un vélomoteur plus adapté. Il vendit donc son bon vieux scooter et s'acheta un vélomoteur d'occasion plus puissant. Cela l'obligea à faire un emprunt de deux ans, qui lui coûte 4500 NPR par mois.

Après le confinement la circulation motorisée à Katmandou fut segmentée. Selon que la plaque d'immatriculation avait un numéro pair ou impair la circulation était autorisée alternativement un jour sur deux. C'est ainsi que Ngawa pouvait travailler tous les deux jours et arrivaient à faire jusqu'à 40 trajets.

Comme cette règle est abrogée il n'a plus que maximum 20 trajets par jour. Il arrive même qu'il n'en ait que 10. L'offre a diminué car elle est partagée entre plus de conducteurs. Ce que Ngawa gagnait un jour sur deux demande aujourd'hui deux jours de travail.

Pour être un conducteur au service de Pathao, il faut se faire membre et payer 20% de commission.

Ngawa a fait du bon travail et a reçu de bonnes appréciations sur l'app de Pathao. Les 500 meilleurs conducteurs de Pathao à Katmandou ont reçu de la société, comme signe de reconnaissance, un porte-clés à leur nom et une veste chaude au logo de Pathao. Ngawa en fait partie et est fier d'être un « Pathao Champion ». Cela le stimule pour continuer à faire du bon travail, même pour peu d'argent. Bien vu, Pathao !

Tous les jours, Ngawa est au boulot dès 6h et termine souvent très tard le soir. Ces longues journées de travail lui rapportent entre 2 000 et 2 500 NPR, soit 15 à 19 euros. Après déduction de tous les frais, il lui reste à peine la moitié. Les 20% de commission, l'essence, l'emploi de son smartphone et aussi le remboursement du prêt pour le vélomoteur réduisent son salaire de moitié.

Néanmoins Ngawa est heureux d'avoir un travail et du cash tous les jours. Un de ses amis, qui en temps normal, dirige une agence de trekking, lui a donné un «PP» (Poly Propylene pack), une combinaison de protection contre la Covid-19. Pas sûr que ce soit vraiment efficace. Il doit s'occuper lui-même des masques. Comme on est en hiver, il peut faire très froid à Katmandou et les habits chauds sont de rigueur. Ngawa dispose heureusement de ses habits d'expédition, qui viennent bien à point.

Nul ne doute que cette nouvelle vie constitue un sérieux revirement pour Ngawa. Il apprécie pourtant son nouveau job. Mais au fond du cœur, il reste guide de trekking et espère qu'il ne s'agit là que d'un travail temporaire car ce qu'il préfère, ce sont les montagnes.

Ngawa est une personne positive et très sociable, qui adore le contact avec les gens. Il compare son travail actuel un peu à celui de guide de trekking. Tant de gens différents, avec chaque

fois d'autres histoires, il est tellement passionnant de les écouter, nous dit-il. Chaque personne a quelque chose à raconter et on en discute beaucoup en zigzaguant entre les voitures, Ngawa apprécie ces contacts sociaux, et même si le soir il est fatigué, et même si ses revenus sont modestes, il est content de ce qu'il fait. Rester assis et attendre la suite des événements, ce n'est pas son style.

Sa manière de positiver les choses est remarquable. Malgré sa situation précaire, il explore les possibilités de survie et reste positif. « Le jour où je pourrai redevenir guide, je remettrai mon vélomoteur et j'enfilerais avec grand plaisir mes chaussures de montagne. En parcourant Katmandou, j'aperçois au loin les sommets enneigés de l'Himalaya et je rêve d'un trekking ». Aujourd'hui j'apprécie les personnes que je rencontre mais un jour nous retournerons ensemble en montagne. « Ma vie est là » nous dit Ngawa « et ce sera beaucoup plus sain qu'avec tous ces gaz d'échappement que je dois inhaler aujourd'hui ».

Betty Moureaux
Présidente de l'asbl Bikas



LES DÉCHETS TRANSFORMÉS EN ŒUVRE D'ART

Oui, c'est possible. On vous en a déjà parlé dans le « Telex ». Les militants, parmi lesquels le groupement local pour le milieu Eco Himal, veulent empêcher que le Mont Everest ne devienne une vraie décharge publique.

On ne ramasse pas seulement les déchets abandonnés par les grimpeurs sur les flancs de la montagne mais on les récolte aussi chez les habitants et les maisons de thé, le long de la route d'approche. Les déchets y sont souvent jetés ou brûlés dans des fosses. On contamine ainsi l'air, l'eau et le sol.

On a décrété depuis que chaque touriste doit rapporter, après son séjour dans la région, un sac d'1 kg de déchets, à déposer à l'aéroport de Lukla. Les déchets ainsi récoltés partent par avion pour Katmandou.

Des œuvres d'art et d'autres produits fabriqués à base de déchets, seront exposés pour que le public prenne conscience de l'importance que représente le milieu. D'autre part, la population locale verra que les déchets peuvent connaître une deuxième vie et, qu'en plus, ils peuvent créer de l'emploi. Le bénéfice obtenu par la vente des œuvres sera investi dans les initiatives pour la protection de la région de l'Everest.

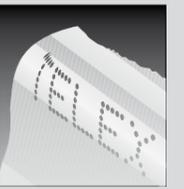
Les objets d'art seront exposés au Sagarmartha Next Center, un centre d'information pour visiteurs à Syangboche, une implantation avec un hélicoptère, le long de la route menant au camp de base des alpinistes.

Il y a deux ans, plus de 60 000 randonneurs, grimpeurs et guides ont visité la région du Mont Everest. En 1953, le Néo-Zélandais Edmund Hillary et le Sherpa Tenzing Norgay étaient les premiers à atteindre le sommet, haut de 8 849 m. Depuis lors environ 4 000 personnes ont effectué 6 553 ascensions certifiées, au départ du Népal. On peut également escalader le Mont Everest du côté tibétain.



TELEX

*TELEX*TELEX*TELEX*



RECYCLER LES DÉCHETS ET CRÉER DE L'ART

Ce n'est pas la première fois, que nous vous parlons des quantités énormes de déchets abandonnés sur le Mont Everest. Mais bientôt tout cela sera récolté, recyclé et transformé en une œuvre d'art qui sera exposée au Sagarmartha Next Center. Ce centre situé à une altitude de 3 780 m et à deux jours de marche de Lukla, la porte menant à l'Everest, dispose de sa propre installation pour le traitement des déchets. Le Sagarmartha Pollution Control Committee qui coordonne le ramassage et le traitement des déchets, multiplie les initiatives pour garder la problématique des déchets sous contrôle. Il organise notamment une exposition d'autres œuvres d'art, qui sont proposées à la vente. Les sommes récoltées serviront à la protection de la région.

L'ERREUR EST HUMAINE

Au mois de décembre de l'année passée, un appareil de Buddha Air avec 69 passagers à bord s'est trompé d'aéroport. Au lieu d'atterrir à Janakpur il s'est posé à Pokhara. Les deux villes sont distantes de 365 km. D'après un porte-parole, une faute de communication ou une erreur des pilotes pourrait en être la cause. Comme il n'y a pas de couloir aérien prévu entre Janakpur et Pokhara une autorisation spéciale a dû être accordée afin de permettre aux passagers dont trois enfants d'arriver à bonne destination.

UN TIGRE DU BENGAL FILMÉ AU NÉPAL A UNE ALTITUDE RECORD

Dans une forêt à l'est du Népal, un tigre a été filmé par deux fois en novembre de l'année passée par une caméra fixe, installée pour y surveiller les pandas roux. Sur les images prises à une altitude record de 3 165 m, on découvre avec surprise l'image du grand félin. Les tigres du Bengale vivent principalement autour du delta du Gange, dans la région sud-asiatique du Bengale. Précédemment on avait déjà observé un tigre à 2 500 m. D'après les experts le changement climatique pourrait être la raison pour laquelle les tigres s'aventurent dans les régions de haute altitude. D'autres pensent qu'il y a un manque des territoires appropriés et de proies. Le Népal s'est donné comme objectif de doubler le nombre de tigres pour 2022 et semble réussir son pari.

DES FEUX DE FORETS

Dans l'Himalaya, ils constituent un danger pour la faune et la flore. Sur beaucoup de montagnes des incendies dévastent les forêts depuis novembre. Dans le district de Manang, au nord-ouest de Katmandou, 700 ha de forêts ont été détruits. Les feux de forêts sont monnaie courante au Népal. Cette fois-ci pourtant ils se situent à des endroits plus élevés et plus escarpés, ce qui rend les opérations d'extinction difficiles. Le ministère népalais du Milieu se fait des soucis pour les animaux sauvages de la région, comme les léopards des neiges, les loups et les porte-musc.

L'INDE OFFRE DES MILLIONS DE VACCINS A SES PAYS VOISINS

L'Inde a commencé la vaccination de sa propre population la deuxième moitié du mois de janvier. Quelques jours plus tard, elle

a envoyé plus de 3,2 millions de doses au Bangladesh, au Bhoutan, aux Maldives et aussi au Népal. Il y aura encore des dons à d'autres pays, comme au Sri Lanka et à l'Afghanistan. L'Inde possède d'importantes industries pouvant produire des vaccins, parmi lesquelles le Serum Institute of India. Déjà au début de la pandémie, cette firme avait signé un accord avec Oxford-AstraZeneca pour produire le vaccin élaboré par ces derniers.

BIENTÔT LES PREMIÈRES PISTES CYCLABLES ET PLACES DE PARKING POUR VÉLOS

Patan, une des villes royales les plus anciennes de la vallée de Katmandou veut devenir une ville pour vélos. Dans la vallée de Katmandou, la pollution de l'air se manifeste surtout en hiver. A cause des conditions atmosphériques les gaz d'échappement des véhicules motorisés stagnent dans la vallée. En janvier le seuil critique fut atteint. La pollution de l'air a provoqué des problèmes respiratoires surtout chez les enfants, les personnes âgées et les patients de la Covid-19. Patan veut interdire la circulation dans le centre historique, excepté pour les deux roues.

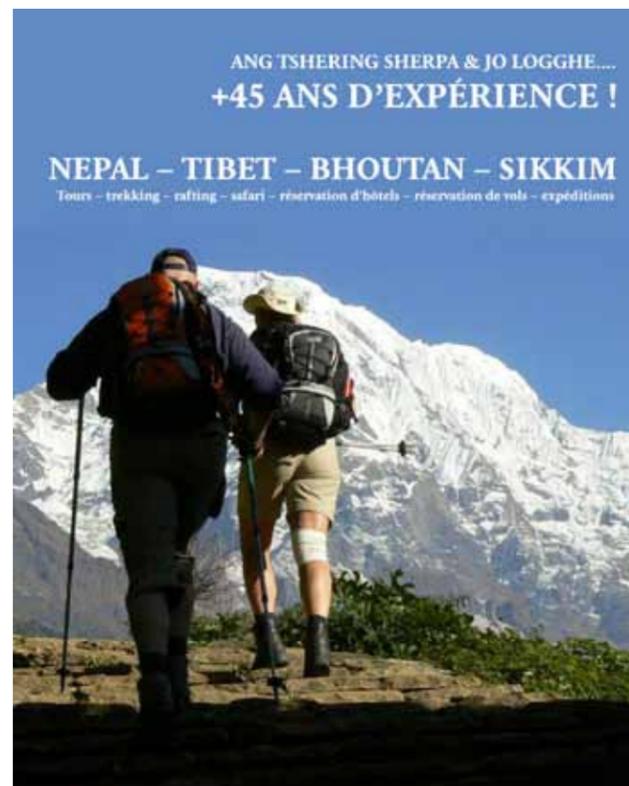
DU MICROPLASTIQUE SUR L'EVEREST

Les très nombreux grimpeurs qui, en période de non-corona, essaient de vaincre le sommet du monde, y laissent des traces voulues

ou non. Tous les ans des tonnes de déchets y sont abandonnés. Même la neige n'y échappe pas. A 8 300 m elle est polluée par du microplastique. Jamais on n'en avait trouvé à cette altitude. Le magazine « One Earth » a publié en automne de l'année passée une série d'articles évoquant ce sujet. Plus de trente scientifiques ont arpenté la vallée de Khumbu d'avril en juin. Ils y ont installé cinq stations météorologiques et y ont récolté des centaines d'échantillons de pierres, d'eau, de neige et de glace. Les résultats confirment une nouvelle fois l'énorme influence de l'homme sur la nature, même dans les régions les plus élevées de notre planète.

LE K2 DOMPTE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN HIVER PAR DES GRIMPEURS NÉPALAIS

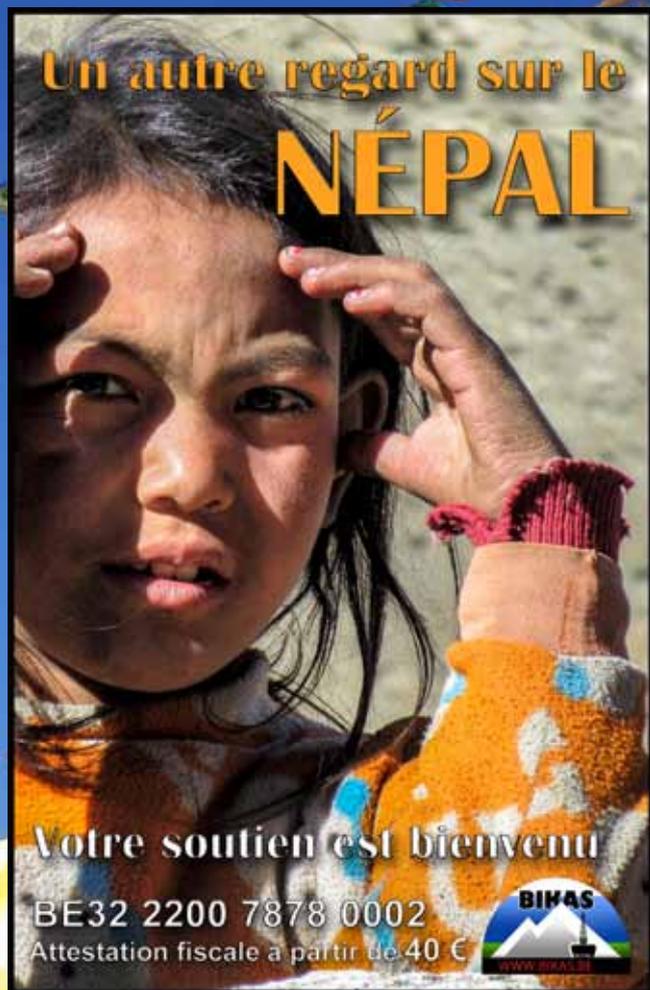
La nuit du 16 janvier une équipe de sherpas népalais a vaincu le sommet du K2, haut de 8 611 m et le deuxième sommet du monde. Ce géant se situe dans le massif du Karakoram, à la frontière du Pakistan et de la Chine. C'était le seul « huit mille » qui n'avait pas été escaladé en hiver. Les alpinistes avaient commencé leur assaut à 1h de la nuit, heure locale et ont atteint le sommet à 16h56. La première ascension de K2 date déjà du 31 juillet 1954. Paul Hegge fut le premier belge à atteindre le sommet en 2018. L'ascension du K2 est bien plus difficile que celle de l'Everest. Beaucoup d'alpinistes y ont laissé leur vie.



P.O. Box 3022 Thamel, Kathmandu, Nepal / Phone: 00977 (1) 4524249
E-mail: contact@asian-trekking.com
Contactadres en info: Astridlaan 39, 8310 assebroek
Email: astrek@scarlet.be / Tel: 0473 32 65 87



WEGWIJZER VZW
ONAFHANKELIJKE
REISINFORMATIE
www.wegwijzer.be



DONS

Pour un don de 15 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas asbl.

RÉDACTION

La rédaction du périodique Bikas est entre les mains de Irène Van Driessche, membre du conseil d'administration de Bikas. On peut lui envoyer des courriels d'informations à l'adresse irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de Bikas et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonnes à savoir...

[HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/](https://www.bikas.org/)

En cliquant sur cette adresse, on tombe sur le nouveau site de Bikas. Via la page de garde on a accès à nos projets et nos activités. Omer D'hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. Des suggestions? Faites-en part par courriel à omer@bikas.be



BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL



colofon

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
'BIKAS' ASSOCIATION ASLB

Vol.32, n°1 - janvier / février / mars 2021 – Afgiftekantoor: GENT-X Agrément : P206908

Soutien : min. 15 Euro sur le compte **BE32 2200 7878 0002** au nom de Bikas Association vzw. (attestation fiscale pour les dons de 40 EURO)

Editeur responsable: Irene Van Driessche, Bresserdijk 9, 2400 Mol, irene@bikas.be **Sécretariat**: Karel Arets, Doolstraat 36, 2275 Gierle, België (toute la correspondance à cette adresse) – tel. 014 55 27 84 – e-mail: info@bikas.be – internet: www.bikas.be - Numéro d'entreprise 476 058 875 Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National. – Formatage et pression : www.dewriker.be

'Bikas' est le mot népalais pour le développement'